

Homélie pour le XIIIème Dimanche TO

(Année B)

Quoi de plus révoltant que la disparition d'un être cher ? Qui n'a pas été destabilisé par la mort d'une personne sur laquelle on avait toujours pu compter, une personne sur laquelle on avait pu s'appuyer en cas de coup dur ? Devant ce sentiment de solitude profonde, d'injustice, j'ai pu entendre des personnes accuser Dieu en disant : « Si Dieu existait, il ne m'aurait pas pris cette personne qui était si importante pour moi ». Cette interpellation, il faut l'entendre, il faut l'accueillir mais il faut également la vivre dans le Seigneur. Les lectures de ce dimanche peuvent nous y aider.

I – Les lectures.

a) Lever un doute.

« Si Dieu existait, il ne m'aurait pas pris celle dont la disparition m'est un déchirement ». Dans cette parole, il y a de la tristesse. On se sent comme amputé d'une partie de nous-mêmes : privé d'une personne qui nous a transmis la vie, privé d'une personne avec qui nous avons pu vivre des choses fortes qui nous ont aidés à grandir. Quand la personne décédée est un fils ou une fille comme dans l'Évangile de ce dimanche, nous nous sentons perdus. A la sidération, à l'incompréhension peut succéder la colère, la révolte. Dieu est parfois mis en accusation parce qu'il n'a rien fait pour empêcher la mort de la personne. Dieu est parfois mis en accusation car il est considéré comme celui qui nous arrache une personne aimée. Le Seigneur que nous prions est-il celui-là ?

Dans la lecture du livre de la Sagesse, nous avons entendu : « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants » (Sg 1,13). Dieu n'est donc pas Celui qui nous prend un être cher. Il ne se réjouit pas de nous voir affligés par la disparition d'une personne qui comptait pour nous. L'auteur du livre de la Sagesse l'exprime avec force : Dieu nous a fait pour la vie. « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité » (Sg 2,23). La mort ne vient pas de Dieu mais du Diviseur. « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2,24) avons-nous entendu dans la lecture du livre de la Sagesse. Dieu n'est pas du côté de la mort mais de la vie. Si la mort survient, alors que le

Diviseur semble triompher, c'est en Dieu que nous sommes invités à vivre cette épreuve.

Charnière : Interpellé par Jaïre dont la fille est sur le point d'expirer, nous voyons toute la compassion de Jésus pour cette famille.

b) Contempler le Christ.

Alors que cet homme est blessé au plus profond de lui-même par la perspective de la mort de sa fille, il se tourne vers Jésus. Jésus ne fait pas que l'écouter. Alors qu'on vient d'annoncer à Jaïre le décès de celle qui était le fruit de sa chair, Jésus l'invite à la confiance, plus que la confiance, Il l'invite à grandir dans la foi : « Ne crains pas, crois seulement » (Mc 5,36). En ressuscitant la jeune fille, Jésus annonce par anticipation quelque chose de sa propre résurrection. Il prend sur Lui la mort de cette enfant et Il lui partage quelque chose de ce que sera sa Résurrection. Déjà dans la lecture du livre de la Sagesse mais plus encore avec cette page d'Évangile, Dieu nous apparaît comme étant du côté de la vie.

Transition : Rien n'est plus étranger à Dieu que la mort. Pourtant, tout Fils de Dieu qu'Il est, Jésus l'a assumée.

II – Vivre la mort sur l'horizon pascal.

a) Reconnaître ce que le Christ a vécu pour nous dans son mystère pascal.

Quand Jésus accompagne Jaïre, Il manifeste une grande attention pour cet homme. Cette attention, cette compassion, elle va prendre la forme d'une communion plus profonde encore à l'heure de la Passion. Dans son agonie, Jésus rejoint tous ceux qui vivent les dernières heures de leur existence. Dans sa mort en croix, Jésus rejoint tous ceux dont la vie s'éteint. Dans ce qu'Il vit à l'heure de sa Passion, Jésus nous a d'ores et déjà rejoints dans tout ce qui nous blesse ou nous fait souffrir. Ce qu'Il a vécu dans les heures sombres de la Passion s'éclaire d'un jour nouveau dans le matin de Pâques. Dans cette aurore pascalle, la mort qui semblait victorieuse a été détruite. Le Crucifié est ressuscité. Celui qui était mort est vivant à tout jamais.

Ce mystère pascal, nous y avons part depuis le jour de notre baptême. Plongés dans sa mort, nous sommes ressuscités avec Lui. Dans sa mort et sa

Résurrection, le Christ nous a affranchis du pouvoir de la mort et nous a donné part à sa vie. Même si nous savons tous qu'un jour nous mourrons, nous savons que nous ressusciterons en Lui. Ce que le Père a réalisé pour son fils Jésus dans la puissance de l'Esprit-Saint, Il l'accomplira également pour nous. Voilà l'espérance qui est la nôtre face à la mort. Dieu est du côté de la vie, c'est ce qu'Il nous manifeste dans la résurrection de Jésus-Christ.

Charnière : Notre propre résurrection à la suite de celle de Jésus n'est pas simplement source d'espérance pour demain. Il convient de découvrir aujourd'hui les manifestations de cette résurrection du Seigneur dans notre vie dès aujourd'hui.

b) Vivre cette espérance chrétienne avec l'Eglise.

Dans mon ancienne paroisse, j'ai été amené à célébrer l'inhumation d'un jeune bébé décédé de la mort du nourrisson. La famille était assez éloignée de la foi chrétienne mais elle avait souhaité une inhumation religieuse. Pressentant que l'assemblée serait peu participante, j'avais invité des paroissiens à venir à l'inhumation pour porter cette famille par sa présence à ses côtés, par son chant, par sa prière. A l'issue de l'inhumation, le grand-père m'exprimait sa révolte devant le décès de sa petite-fille en me disant : « Mon père, je vais à Lourdes tous les ans mais que fait Dieu pour nous ? ». Et moi, lui montrant de la main tous les paroissiens qui étaient venus alors qu'ils ne connaissaient pas cette famille, je lui répondis : « Toutes ces personnes qui sont venues vous entourer aujourd'hui alors qu'elles ne vous connaissent pas, n'est-ce pas à-travers elles que Dieu se dit ? ». Oui, Dieu vient à notre rencontre mais savons-nous Le reconnaître ? Jésus nous donne des témoignages de sa résurrection mais savons-nous les accueillir ? C'est avec l'Eglise, avec la présence de la communauté croyante que nous pouvons progressivement les reconnaître et nous enraciner dans l'espérance jaillie du mystère pascal.

Conclusion : Père, nous Te rendons grâce pour cette vie à laquelle Tu nous appelles. Face à la mort, que l'espérance enracinée dans ton mystère pascal nous garde unis à Toi et nous donne de toujours Te reconnaître comme Celui qui nous partage la vie en plénitude. Amen.